

Qu'est-t-il vraiment arrivé à Coluche ?



Le Cœur hypostasié

Ce texte n'a rien à voir avec le complot qui voit la main de Mitterrand dans la route nationale 6. Mais comment une société digère, neutralise et retourne contre lui-même, l'héritage d'un gêneur.

Fin 1980, Coluche annonce sa candidature aux présidentielles : c'est l'histoire d'un mec qui recueille près de 17% d'intentions de vote. Ce chiffre ne dit pas seulement que les Français ont de l'humour. Coluche incarne alors un refus de la respectable démagogie des deux blocs et son succès révèle, sans doute, qu'une partie significative du pays ne se reconnaît plus dans l'offre politique d'alors.

« Je suis le seul candidat qui n'a aucune raison de mentir à mes électeurs, puisque je ne leur promets rien. »

— Coluche, 01/1981

La formule révèle le schéma du contrat électoral comme mensonge structurel. Coluche, en creux, pointe l'impossibilité pour un candidat sincère d'exister dans un système où la promesse est forcément performative. Ce n'est pas du nihilisme, mais une forme radicale de réalisme. De nombreux commentateurs crièrent au retour du *poujadisme* : Coluche serait le candidat de la petite-bourgeoisie ressentimentale. Or, deux enquêtes de l'époque conduites par l'*ifre* et l'*ifop* semblent indiquer au contraire que ce sont les ouvriers et les employés, de même que les professions intellectuelles, qui se déclarent le plus nettement en faveur du candidat, tandis que le rejet le plus marqué se rencontre chez les patrons de l'industrie et du commerce.

Recevant de nombreuses menaces, il retire sa candidature en mars 1981.

L'alternance arrive, et Coluche a rendu en partie service à un parti dont il se méfiait. Mitterrand gagne les élections, on connaît la suite : le programme commun engage à des réformes économiques profondes → on n'appelle pas à la grève et les marchés financiers font fuir les capitaux. 2 ans plus tard cette pression impose le "*tournant de la rigueur*", le chômage grimpe, Le Pen aussi.

Comment maintenir sa légitimité sociale après avoir abandonné tout son programme social ? Le budget du ministère de la Culture est doublé. La *Pyramide du Louvre*, l'*Opéra Bastille*, la *Grande Arche*, la *BNF* ; on ne peut pas donner un véritable accès égal à l'éducation, mais on peut fixer un prix unique aux livres ! On ne peut pas donner du travail aux sidérurgistes lorrains, mais on peut leur construire un musée ! On ne peut pas stopper la casse du bassin industriel, mais on peut proclamer la France patrie universelle des arts et de l'esprit ! On ne peut pas intégrer les résidents SONACOTRA, mais on peut ouvrir un Institut du Monde Arabe, ou élever le jazz et le graffiti au rang d'arts ! On ne peut pas garantir des conditions de vie dignes aux plus démunis, mais on peut multiplier les dispositifs qui en atténuent le scandale : nous n'allons pas redistribuer les richesses comme promis mais en redistribuer les signes. La Culture sera la compensation symbolique de l'échec politique. Cette politique authentique de soutien à la création est, à la fois, réelle dans ses accomplissements (*développement des institutions de formation artistique, subventions pour la recherche et les associations luttant contre le racisme ou l'homophobie*) et en même temps le dernier moyen pour un parti de gouvernement, de maintenir son crédit à gauche après avoir imposé l'austérité.



Dans ce contexte, Coluche crée *les Restos du Cœur* ; 1^{er} hiver : 8 500 participants, 5 000 t distribuées. Mais il faut revenir aux intentions déclarées, telles qu'il les formule dans les semaines qui suivent le lancement : la démarche n'est pas *charitable* — mais une interpellation directe adressée à l'État.

Le message était ceci : si nous, une bande d'artistes, de chômeurs et de quidams bénévoles sans moyens institutionnels, parvenons à nourrir des dizaines de milliers de personnes en difficulté, alors rien ne peut justifier l'abandon des institutions de l'État. Les Restos devaient être une preuve, la démonstration que *c'est faisable* et qu'alors l'absence d'action publique est un *choix*, et rien d'autre.

Le geste coluchien signifiait : « voilà ce qu'on peut faire sans vous, imaginez ce que vous pourriez faire ».

Ce qui s'est passé ensuite est vraiment l'un des mécanismes de la vie politique et sociale française : La démonstration est devenue son contraire : la preuve que la charité peut remplacer la politique.

Ce qui était une démonstration de la défaillance de l'État a été transformé en preuve que la société civile peut se substituer à lui. Le cache-misère d'un socialisme en décomposition, et son bénévolat massif fonctionnellement transformé par l'État en sous-traitance de sa politique sociale.

Les Restos sont l'une des plus grandes associations caritatives de France, avec des centaines de millions de budget, des milliers de salariés, une logistique industrielle : une réussite humanitaire incontestable, et les bénévoles qui y consacrent leur temps méritent le plus grand respect — mais c'est aussi le monument d'un échec politique : 40 ans plus tard, ils servent plus de personnes qu'à leurs débuts, et l'État français ne redistribue pas plus qu'en 1985.

L'urgence que Coluche voulait rendre insupportable à la nation s'est finalement banalisée dans la liturgie télévisée annuelle, les célébrités qui distribuent des barquettes sous les caméras, des refrains moralistes.

« *Je te promets pas le grand soir, mais juste à manger et boire* ».



Romain Goupil icône du 68 étudiant, fut l'ami de Coluche dont il a filmé la campagne dans *Mourir à trente ans*. Mais sa trajectoire politique nous fait regretter qu'il n'ait pas encore rejoint Sylvie, Pierre-Louis et Dominique : d'une radicalité antiautoritaire vers le social-libéralisme et un soutien aux interventions militaires de l'OTAN, hostilité croissante à l'islam, habillant leur ralliement à l'ordre libéral européen dans la rhétorique du pragmatisme, de l'anti-populisme. et que rien ne distingue de son ami le fameux "Dany le Rouge" devenu "Dany le Vert-caca d'oie".

Ces trajectoires sont les continuités du même phénomène. Le radicalisme français des années 60-70, structuré autour d'un refus de l'ordre établi, n'impliquait pas d'adopter systématiquement une lecture de classe pour construire la base d'un projet cohérent. Dès que les conditions matérielles —



grâce notamment aux subventions susmentionnées accordées à la création cinématographique littéraire et militante — ont relevé la position sociale de ces militants, leur radicalisme s'est évaporé.

Et la meilleure c'est qu'ils se croient encore révolutionnaires !

Dans la plus parfaite continuité de leur engagement initial !

Lors qu'ils retournent contre les nouvelles générations de militants et mobilisations populaires, les mêmes arguments d'autorité et d'ordre qu'ils ont essayés, jadis, et par là appris, de la bouche de leurs aînés.

Le poujadisme de gauche

Tout le monde veut s'approprier politiquement l'icône Colucci — lui, maintenait une distance vis-à-vis de tout ce qui ressemble à un appareil, une hiérarchie ou une mécanique de légitimation.

Trois ans après sa mort, l'article 238 bis du CGI, dite *loi Coluche* institue la réduction d'impôts contre les dons aux associations. La bienfaisance devient avantage fiscal — *et ça serait lui, Poujade...*



Coluche n'a pas été tué ni par Mitterrand, ni par un camion ; il a été tué par la capacité des appareils et de leurs supplétifs culturels à préserver l'ordre en *l'adoucissant à sa marge*, en transformant toute subversion véritable en patrimoine ; en muant sa propre mise en cause en commémoration. Coluche voulait rendre l'inacceptable insupportable — on l'a rendu acceptable. C'est ça, l'accident mortel.

Avis à la population

COLUCHE CANDIDAT

J'appelle les fainéants, les crasseux, les drogués, les alcooliques, les pédés, les femmes, les parasites, les jeunes, les vieux, les artistes, les taulards, les gouines, les apprentis, les Noirs, les piétons, les Arabes, les Français, les chevelus, les fous, les travestis, les anciens communistes, les abstentionnistes convaincus, tous ceux qui ne comptent pas pour les hommes politiques à voter pour moi, à s'inscrire dans leur mairie et à colporter la nouvelle.

**TOUS ENSEMBLE
POUR LEUR FOUTRE AU CUL AVEC**



*le seul candidat
qui n'a pas de raison
de mentir.*

19 juin 1986, N6, Oraison, Alpes-de-Haute-Provence

**Une moto. Un camion.
Et beaucoup de questions sur ce qui a survécu.**

†